Historique du 6e régiment d'infanterie 1803-1815 - extrait de l'historique du 6e régiment d'infanterie, rédigé d'après les ordres du colonel Warnod par M. Méjécaze capitaine adjudant-major - Paris Henri Charles-Lavauzelle - 1891 -Sources :
- Droits : domaine public, numérisé par Google

6e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE
1803 -1815

Occupation du royaume de Naples. (De 1803 à 1807.)

A la rupture de la paix d'Amiens, les deux premiers bataillons de la 6e demi- brigade furent envoyés à Faënza et à Cézanne pour faire partie du corps **GOUVION SAINT-CYR** désigné pour occuper le royaume de Naples où il resta jusqu'en 1805. Un traité d'alliance avec le roi de Naples ayant été signé le 21 septembre 1805, le corps **GOUVION SAINT-CYR** reçut l'ordre d'évacuer le royaume de Naples et de marcher vers la rive droite du Pô pour apporter son concours à l'armée qui opérait en Italie. Malgré la rapidité de sa marche, l'archiduc **Charles** réussit, en le devançant, à bloquer **MASSÉNA** entre l'Adige et les positions de Rivoli ; mais le brave maréchal sut bien se faire ouvrir un passage en remportant la victoire de Caldiero. Pendant ce temps, le général **GOUVION SAINT-CYR** arrivait en ligne avec son corps d'armée et la 6e demi-brigade, devenue, depuis 1803, 6e régiment d'infanterie, eut encore l'honneur de prendre part au blocus des ports de Venise et de Trieste.

Conquête des Calabres.
(19 mars 1806.)

La victoire d'Austerlitz, remportée le 2 décembre 1805, avait réduit à l'impuissance les Russes et les Autrichiens ; mais le gouvernement napolitain ayant appelé dans ses états un corps d'Anglo-Russes, il fallut de nouveau envahir les Calabres. Le 6e régiment d'infanterie partit en conséquence avec deux de ses bataillons, laissant son troisième à Forli, et fut dirigé sur Capoue sous les ordres du général **GOUVION SAINT-CYR** qui déploya ses troupes dans le rayon des ports de l'Adriatique. Les Anglo-Russes se retirèrent à l'approche de l'armée française, ainsi qu'un corps de 18,000 Napolitains destiné à les aider, et, le 19 mars 1806, les Calabres se trouvèrent en notre pouvoir.

Siège de Gaëte.
(1806.)

Le maréchal **MASSÉNA** prit alors en personne la direction du siège de Gaëte auquel le régiment prit une part glorieuse. Le colonel **DUFOUR** s'y conduisit si vaillamment que l'empereur **NAPOLÉON** lui adressa une lettre personnelle de félicitations. Le sergent **POCHET**, devenu sous-lieutenant, si souvent cité déjà pour ses blessures et ses faits d'armes, y fut encore blessé.
Malgré la conquête des Calabres, le régiment eut à livrer de fréquents combats pour réprimer les révoltes ; il y perdit plusieurs officiers, sous-officiers et soldats, entre autres les capitaines **POUGET** et **POTOT**, le lieutenant **SORNIN** et le sous-lieutenant **DIMEY**.

Siège de Maratea.
(15 décembre 1806.)

Le 15 décembre 1806, le régiment fut appelé à prendre part au siège de la forteresse de Maratea où les insurgés napolitains avaient concentré toutes leur forces. Le général **LAMARQUE**, qui commandait la division, parvint, au prix de prodigieux efforts, à hisser de l'artillerie sur quelques rochers à pic donnant vue sur la place. Cependant, on n'avançait que lentement à l'abri de petits murs en pierres sèches que l'on bâtissait au fur et à mesure des besoins. De plus, à chaque instant, il fallait s'opposer aux débarquements tentés par les Anglais ainsi qu'aux attaques continuelles de la garnison et des insurgés. A la fin, l'héroïque persévérance de notre armée triompha de tous les obstacles, et la forteresse de Maratea fut obligée de capituler. Le 6e d'infanterie avait soutenu, pendant ce siège, sa bonne renommée de bravoure et de dévouement.

Combat de Reggio.
(9 mai 1807.)

Quelques mois après, le prince **de HESSE-PHILIPSTADT** tenta à Reggio un débarquement pour rallumer l'insurrection napolitaine ; une bataille s'y livra, mais l'armée d'occupation, dont le 6e faisait toujours partie, le battit complètement.

Occupation de Corfou.
(De 1807 à 1814.)

La paix de Tilsitt, survenue quelques mois après, ayant forcé les Russes à évacuer Corfou, le 6e d'infanterie fut appelé à y tenir garnison avec un régiment italien, deux compagnies d'artillerie française et deux d'artillerie italienne.
Au 1er janvier 1808, nos garnisons étaient : 1er et 2e bataillons à Corfou, 3e bataillon à Bologne.
En juillet 1808, parut une ordonnance impériale portant les régiments d'infanterie à cinq bataillons ; en conséquence, les trois premiers du 6e prirent garnison à Corfou, le 4e eut ses compagnies d'élite à Rome et ses compagnies de fusiliers à Bologne, le 5e ou dépôt était à Turin. Au mois d'octobre 1808, le 4e bataillon vint en entier tenir garnison à Rome.

Emplacements du régiment en 1809.

En 1809, les deux premiers bataillons restèrent dans les îles Ioniennes, les 3e et 4e allèrent tenir garnison à Bologne et prirent part aux opérations du prince **Eugène** qui refoula sur Venise l'archiduc **Jean** ; quant au dépôt, il resta à Turin, mais détacha à la 15e demi-brigade de réserve, d'abord deux compagnies, puis trois.
Le régiment était alors commandé par le colonel **DUVILLIERS** qui sut, ainsi que son prédécesseur, se distinguer partout pendant toute sa carrière. Le 11 mai 1800, au siège de Gênes, il avait reçu une grave blessure en forçant les lignes ennemies. Le 26 décembre de la même année, au passage du Mincio, il avait traversé ce fleuve en bateau sous la mitraille, et couvert les tirailleurs qui construisaient les ponts pour le passage de l'armée. Après avoir reçu là encore d'autres blessures, il avait obtenu un sabre d'honneur pour récompense de sa belle conduite.

Emplacements du régiment en 1810.

En 1810, le régiment occupa les garnisons suivantes : les deux premiers bataillons restèrent à Corfou, le 3e était parti vers la fin de 1809 pour Ancône, le 1er avril il était à Rome et le 1er septembre à Civita-Vecchia et à Terracina où il resta jusqu'à la fin de l'année.
Le 4e suivit le 3e jusqu'au 1er juillet, date à laquelle il fut envoyé à Sapolète et à Velletry, garnisons qu'il occupa jusqu'à la fin de 1810. Le dépôt, alors au complet, passa à Turin les six premiers mois de 1810 et les six derniers à Rome.

Emplacements du régiment en 1811.

En 1811, une nouvelle ordonnance impériale augmenta encore de deux bataillons les régiments d'infanterie et les porta au nombre de sept.
Les 1er, 2e, 6e et 7e bataillons tinrent garnison aux iles Ioniennes ; les 3e, 4e et 5e furent réunis à Rome du 1er janvier au 1er juillet ; à cette dernière date, les 5e et 7e bataillons furent dirigés sur l'île d'Elbe.
Les 1er, 2e et 6e bataillons furent maintenus à Corfou jusqu'en 1814, les 3e et 4e quittèrent Rome le 1er octobre 1812 pour aller tenir garnison à Vérone. Les 5e et 7e bataillons furent maintenus à l'île d'Elbe jusqu'au 1er avril 1812, époque à laquelle le 5e bataillon envoya trois de ses compagnies à Rome, pendant qu'une autre était embarquée sur le vaisseau le *Mont-Saint- Bernard.* Le 7e bataillon détacha une de ses compagnies à Corfou.
En 1813, le nombre des bataillons fut porté à 8. Le 8e bataillon fut organisé à Rome et détaché à la 30e demi-brigade provisoire, faisant partie de la 1re division du corps d'observation d'Italie.

Trois bataillons du 6e d'infanterie sont envoyés à la Grande Armée. (1813.)

Les 3e, 4e et 7e bataillons furent incorporés dans la 35e division du XIe corps de la Grande Armée, sous les ordres de **MACDONALD** et prirent part à la mémorable campagne de 1813.
Dès le début de la campagne, les deux premières lignes de défense de l'armée du vice-roi d'Italie, à laquelle appartenaient ces bataillons, furent ouvertes aux troupes russes par le général prussien **BULOW**, qui ouvrit ses rangs au général russe **WITGENSTEIN**, pendant que l'Autriche se déclarait en état de neutralité armée.

Combat de Mockern. (1813.)

Quelques jours après, le 6e prenait part au combat de Mockern contre les Russes. Notre armée rentra ensuite dans Magdebourg et se disposa aussitôt à remonter la Saale ; mais la diligence du feld-maréchal **BLÜCHER** fut telle, qu'il occupa presque immédiatement les villes de Leipzig, Halle, Mersebourg et Dessau, et notre armée se trouva ainsi réduite aux positions de Magdebourg et de Wittemberg.

Combat de Mersebourg.
(1813.)

Se sentant cerné, le prince **Eugène** fit un mouvement sur sa droite, pour reprendre Halle et Mersebourg. Un combat se livra devant cette ville, dans lequel les 3e, 4e et 7e bataillons du 6e d'infanterie rivalisèrent de bravoure ; parmi les blessés, nous retrouvons le capitaine **PONS**.

Bataille de Bautzen.
(20 mai 1813.)

Quelque temps après, ces mêmes bataillons prirent une part glorieuse à la bataille de Bautzen, livrée le 20 mai 1813. Les capitaines **DUMEZ** et **SAENZ** y furent blessés ainsi que le lieutenant **MARÉCHAUX**.

Combat de Wurscheim.
(21 mai 1813.)

Le 21 mai, nous eûmes à livrer un nouveau combat à Wurscheim, où fut blessé le lieutenant **TYRAUT**.

Reprise de Lowemberg et de Goldberg.
(21 et 23 août 1813.)

Le 21 août, nos bataillons se trouvèrent encore à la reprise de Lowemberg où on nous fit quelques prisonniers, ainsi que le 23 août, à la reprise de Goldberg.

Bataille de Leipzig.
(19 octobre 1813.)

Le 19 octobre, à la bataille de Leipzig, le 6e d'infanterie fit des prodiges de valeur, ce qui n'empêcha pas pourtant ce brave régiment de perdre plusieurs de ses officiers qui tombèrent au pouvoir de l'ennemi, entre autres le chef de bataillon **BOUZINAC**, l'adjudant-major **BÉNÉZEL**, les capitaines **PONS** et **BOILEAU** et les lieutenants **MARÉCHAUX** et **BARTHÉLEMY**.

Bataille de Hanau.
(30 octobre 1813.)

Enfin, le 30 octobre, à la bataille de Hanau, nos trois bataillons d'expédition furent complètement anéantis malgré d'héroïques efforts. En 1814, notre 8e bataillon concourait avec l'armée d'Italie à la défense de l'honneur et du territoire français.

Défense de Belfort.
(1815.)

En 1815, ce qui restait du régiment se signala, sous les ordres du général **LECOURBE**, à la défense du camp retranché établi sous Belfort pour protéger les lignes du Jura.
Le brave **LECOURBE** résista d'abord pendant longtemps au général autrichien **COLLOREDO**, quoique ce dernier disposât de forces doubles des siennes ; mais, à la fin, il dut se retirer sous les murs de cette ville, devant les renforts nombreux qui arrivèrent à l'ennemi, et s'y maintint jusqu'à la fin de l'Empire, dont ce bel épisode termine l'histoire.

Ancestramil